

l'humour. Voilà qu'il s'en prend aux corbeilles d'osier et aux chapeaux de feutre qui, dans certaines localités, tiennent lieu d'urnes électorales.

Si nous devons en croire un journal belge. le matériel nécessaire aux élections est tellement incomplet que dans un grand nombre de communes rurales on vote dans un chapeau, dans une soupière, voire dans un saladier. Il paraît même que dans la Creuse, on a vu les électeurs déposer leur suffrage dans la poche de M. le maire, que les deux adjoints tenaient entre-baïllées.

Voyons, M. Taxile Delord, qu'est-ce que ça fait, pour employer votre style, qu'on se serve d'une boîte de sapin ou d'un saladier de faïence? L'important est que le suffrage soit libre et que les opinions ne soient pas frelatées. Eh bien! que faites-vous, dans le *Sicile*, du matin au soir et du soir au matin, au sujet de la politique intérieure et extérieure? Vous faites, passez-nous le mot, de la gabegie politique. C'est bien pis que de recevoir dans un chapeau de paysan les bulletins des électeurs.

On lit dans le *Pays*, sous la signature de M. Chabrol :

D'après les dernières dépêches du général Forey, les différents corps de l'armée expéditionnaire française convergent sur Puebla, qui devait être complètement investie vers le 15 mars.

Les premières étapes se sont faites sans difficultés. L'état sanitaire de l'armée était excellent.

L'Union s'attache, elle aussi, à établir une pieuse et sublime analogie entre la résurrection de Christ et le triomphe de la vérité et du droit qui, un moment étouffés, échappent aux étreintes de la force brutale et rayonnent d'un éclat nouveau aux yeux du monde consolé :

Une nationalité digne de vivre par les droits des ancêtres, les droits de l'histoire, les droits de la religion, de la justice et de vaillance, écrit M. Pujoliat, est jetée en pâture aux ambitions, tourmentée, écrasée, ses ennemis se vantent de l'avoir mise au cercueil; un jour vient où la mortie sublime, qu'elle s'appelle Pologne ou Naples, sort de la poudre et retrouve sa place au soleil.

Mieux vaut tard que jamais.

Voici le Journal des Débats qui reconnaît que « la vraie cause de l'insurrection polonaise est dans l'ancien grief de la Pologne contre la Russie. »

M. Allouy ajoute que la base des traités de 1815 ne suffit plus.

La question est de savoir si depuis un mois les vues et les intentions de l'Angleterre n'ont pas pu se modifier de manière à se rapprocher de celles que, d'après les versions les plus accréditées, l'empereur Napoléon aurait adoptées comme la base de la politique française, en se plaçant à un point de vue plus large et plus généreux, et si, dans tous les cas, l'effet de ce rapprochement pourrait avoir été tel que les deux puissances occidentales se soient entendues définitivement pour donner aux négociations engagées avec le cabinet de Saint-Petersbourg un autre point de départ que les traités de 1815.

Sous la rubrique *Affaires étrangères*, nous trouvons dans le *MONITEUR* cet exposé de la crise cotonnière en Allemagne :

Les effets de la crise que traverse l'industrie cotonnière, dans les divers pays manufacturiers de l'Europe ont dû se faire également sentir en Allemagne. La production, toutefois n'y étant pas concentrée sur un seul point du territoire, les conséquences de la suspension du travail n'y

ont pas acquis le même degré de gravité qu'en Angleterre.

Il peut n'être pas sans intérêt de connaître l'importance de l'industrie cotonnière dans le Zollverein. Le recensement de 1858 constate qu'elle occupait à cette époque 300,000 ouvriers, hommes, femmes ou enfants. Dans ce chiffre la Bavière figurait pour 30,536 et la Saxe, comptait pour 11,500. L'industrie cotonnière de la Prusse, sans y comprendre l'imprimerie, la teinturerie et l'appât des tissus, occupait, en 1858, 144,204 personnes.

En présence du développement de cette branche d'industrie, le gouvernement prussien devait s'occuper de porter remède aux conséquences du chômage des manufacturiers de coton. En effet, le ministre du commerce de Prusse vient de demander à la Diète un crédit extraordinaire de 750,000 francs pour des travaux d'utilité publique qui doivent être effectués dans la province du Rhin dans le but de venir en aide aux ouvriers sans travail.

M. de Villemessant ayant quitté le *Figaro*, rien n'arrête plus l'esprit satirique de ses gendres, MM. Jonvin et Bourdin.

La feuille rancunière publie un portrait à l'emporte-pièce de M. Jules Favre. On en jugera par ces « coups de poing de la fin » que le chourineur n'aurait pas d'es-avoués bien que gantes et mirlitonnes par M. Th. Sylvestre :

Ce n'est pas l'homme privé que je blame en lui, c'est l'homme public. L'esprit faux, le marchand artiste, le corrupteur gonfle de la langue française, le cicéron prolix et fuligineux qui, en droit, en histoire, en littérature, en religion voit mal les choses et les exprime de travers; c'est l'avocat, oubliant son sujet pour mettre en cause des gens qui n'y sont pas, avec une amertume qu'il ne pardonnerait pas lui-même à un écrivain; c'est le pompeux aspirant à l'Académie et au Panthéon, dont la vie semble un rêve, flottant entre l'orgueil de Robespierre et la vanité de Trissotin.

Pologne.

Avant-hier, le corps des insurgés commandé par Gregorowicz, a livré un combat à Szklary. Les Russes ont été repoussés; ils ont eu 60 hommes tués. Les Polonais ont eu 20 tués ou blessés.

La *Gazette de Breslau* annonce qu'une grande agitation règne à Kalisch par suite de la nouvelle que des bandes d'insurgés auraient paru à 6 lieues de cette ville. Pendant les derniers jours de fête, les églises ont été fermées le soir dès six heures et gardées militairement. La garnison bivouaque sur les places publiques, et, en avant de chacun des postes établis aux portes de la ville, sont placés deux pièces d'artillerie.

Langiewicz est arrivé à Brunn, le 3 avril. Il a été conduit dans un flacré à Tschnowitz, où il sera interne. Tschnowitz est une petite ville de 2,500 âmes, située à quatre lieues dans une très belle contrée sur la route de Brunn à Prague. On a loué pour Langiewicz un logement sur la place du marché.

Après le départ de Langiewicz de Prague, on a annoncé à Mlle Poustoworo qu'elle pouvait, en prenant le même engagement, choisir librement sa résidence future. Elle a exprimé le vœu de se rendre à Prague, ce que lui a été accordé. Elle a demandé aussi à emmener un vieux domestique qui avait accompagné Langiewicz pendant toute sa campagne; il a également été fait droit à cette demande.

La *Presse* affirme qu'il règne à Cracovie une extrême animation, par suite de l'attitude des autorités autrichiennes. Elles se montrent beaucoup moins sympathiques pour les Polonais, et la police se fait remarquer par une recrudescence injuste de rigueur, à l'égard de toutes les personnes suspectes.

Nous extrayons d'une correspondance de Pologne le passage suivant, où l'on rapporte un fait qui est de nature à changer les dispositions de l'Autriche à l'égard de la Russie :

Une bande de Cosaques, écrit-on de Cracovie, le 3 avril, après avoir franchi la frontière sans aucun motif apparent, s'est jetée la semaine dernière sur le village de Siedce, qu'il ne faut pas confondre avec la ville de ce nom en Podlachie, et s'est mise en devoir de la piller en commençant par l'église.

Les paysans qui s'y trouvaient rassemblés ont couru à leurs maisons, ont saisi leurs faux et leurs fourches, et ont soutenu le combat pendant une demi-heure. A ce moment, une compagnie autrichienne est arrivée; les Cosaques, en quittant les paysans qui faisaient une résistance désespérée, se sont tournés contre la troupe et d'une décharge de carabine ont abattu dix soldats et un officier. La compagnie autrichienne ayant réposé par une fusillade, ils ont repassé la frontière au galop, en laissant une vingtaine des leurs sur le terrain. Les blessés des deux parts ont été transportés à Bolechowice, petit bourg dans le voisinage.

Reste à savoir comment le ministère de Vienne prendra cette affaire; mais nous avons tout lieu de croire qu'il fera tous ses efforts pour l'étouffer, tout comme celle encore récente de Czulle, plusieurs de ses membres étant, dit-on, dans des rapports de courtoisie très-intimes avec le cabinet de Saint-Petersbourg. Le village de Siedce se trouve à peu de distance du chemin de fer de Cracovie à la frontière prussienne, entre Krasowice et Rudawa.

Allemagne.

On écrit de Francfort, 5 avril :

Voici contre la convention russo-prussienne, une protestation que M. de Bismarck ne pourra pas nier. C'est de Francfort même qu'elle part : Les petits font la leçon aux grands. Dans l'Assemblée législative de cette ville, M. le docteur Nenkirch, député, a présenté une motion qui peut se résumer ainsi : « La convention conclue par la Prusse avec la Russie démontre clairement combien la Constitution fédérale actuelle et l'organe central de la confédération sont loin d'atteindre le but qu'elles devraient remplir; à savoir le maintien de la sécurité intérieure et extérieure de l'Allemagne. La Prusse, par son action isolée dans le fait en question, a exposé l'Allemagne au danger d'une guerre générale et l'Assemblée de la Diète n'a rien fait pour s'opposer à cette action. De pareils précédents deviendraient impossibles si la Constitution allemande de 1819 était mise en vigueur... J'invite, en conséquence, l'Assemblée législative à prier instamment le Sénat d'agir, par tous les moyens possibles, dans le sens du prompt établissement d'une puissance centrale une et responsable et d'un parlement librement élu. »

C'était, en vérité, trop demander à ce pauvre Sénat. Aussi est-on passé à l'ordre du jour, mais en faisant preuve de bonne volonté; l'ordre du jour, en effet, n'a été voté que par 36 voix contre 34. On peut donc appeler cela une démonstration.

Mexique.

Confirmer les nouvelles données par le *Courrier des Etats Unis*, le journal la *France* dit :

Nous recevons d'une source digne de foi les informations suivantes :

La division Bazaine, passant entre Huamantla et Acatepec, a laissé Puebla sur sa gauche et marche sur Cholula, qu'elle a dû occuper le 2 ou le 3 mars. Cholula est une ville d'environ 15,000 âmes, située entre Mexico et Puebla, à 20 kilomètres de cette dernière place.

Cette manœuvre est aujourd'hui un fait accompli. Elle montre que le plan du général en chef est de couper la retraite à l'armée mexicaine enfermée dans Puebla, qui se trouve maintenant investi.

D'après les ordres donnés par le général Forey, on devait commencer immédiatement les travaux de siège, de manière à pouvoir ouvrir le 16 mars, jour de l'anniversaire de la naissance du Prince impérial, le feu contre la place.

Nous voyons, dans les feuilles de New-York, que le 23 mars on avait reçu un télégramme de San-Francisco, daté du 20 mars; et donnant des nouvelles de Mexico du 2 mars :

A cette dernière date, disait le télégramme, l'armée expéditionnaire française se trouvait à 7 lieues de Mexico, à moitié chemin de Puebla à la capitale.

On en concluait que Puebla s'était rendu sans résistance ou que les Français avaient trouvé le moyen de passer sans y être arrêtés.

D'un autre côté, le ministre mexicain de Washington a reçu des dépêches qui vont jusqu'au 25 février. A ce moment, les Français étaient encore à 15 milles de Puebla, entre la Vera-Cruz et cette ville. Ils étaient 20,000 hommes. Les Mexicains se trouvaient entre Puebla et l'armée française.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence *Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Marseille, 7 avril.

Les lettres de Rome, du 4, disent que le Pape a reçu simultanément, dans les galeries du Vatican, un millier d'étrangers venus pour assister aux cérémonies de la Semaine-Sainte. On donne comme certain que Pie IX a adressé à l'Empereur d'Autriche une lettre dans le sens de la reconnaissance de la Pologne. L'avocat Barberi a été arrêté comme impliqué dans la conspiration Venanzio.

Les journaux de Naples annoncent que les paysans devront être porteurs d'un laissez-passer; sinon ils seront arrêtés comme complices des brigands.

Le bruit court que le roi doit se rendre bientôt à Naples.

Varsovie, 7 avril.

Des lettres et des voyageurs qui viennent de Varsovie confirment l'extension et l'importance de l'insurrection en Lithuanie. A Varsovie, l'impression est grande.

Cracovie, 8 avril.

Une rencontre a eu lieu à Praska, sur la frontière de Silesie, entre un détachement d'insurgés commandé par Oginski et 600 Russes. Czachurski est entré à Radom, chef-lieu du gouvernement, s'y est emparé de la caisse de l'état et du dépôt de munitions. Il s'est ensuite retiré après avoir brûlé la caserne. Le comte Ostrowski, neveu du gouverneur de Radom, a péri dans le combat de Szklary.

Saint-Petersbourg, 7 avril.

Une compagnie russe, au capital de 55 millions de roubles (environ 220 millions de francs), a obtenu la concession du chemin de fer de Kieff à Odessa, d'une longueur de 647 verstes (639 kilomètres), avec deux embranchements de plus de 300 verstes (320 kilomètres) chacun. Le gouvernement garantit 5% d'intérêt.

Dresde, 8 avril.

Le correspondant viennois du *Journal de Dresde* assure que, d'après les derniers arrangements, l'ambassadeur d'Autriche à Berlin, M. le comte de Karolyi, conservera son poste près la cour de France.

Turin, 7 avril.

Plusieurs officiers bourbonniens s'étant réunis sous la présidence du duc de Trapani, ont décidé d'organiser militairement le brigandage dans le royaume de Naples. Les bandes seraient divisées en quatre

corps. On appellera sous les armes, dans le mois courant, tous les individus déjà enrôlés clandestinement dans les provinces napolitaines et payés au nom de François II.

5 0/0 consolidé italien, 71 80. — Nouveau emprunt, 70.

Turin, 8 avril.

Le roi partira cette nuit pour Florence. Les journaux annoncent le retour prochain de la duchesse de Gênes et le départ pour Naples du prince Humbert qui séjournera dans cette ville.

Consolidé italien 5 0/0... 72 25
Emprunt italien... 73 05

Amsterdam, 8 avril.

On parle d'un voyage que le roi a l'intention de faire à l'étranger. — On espère que les négociations relatives à la conclusion d'un traité de commerce avec la France seront reprises. — Les souscriptions à la Banque de dépôt et de crédit sont élevées au chiffre de 400,000 adhésions.

Le *Times* et le *Morning Post*, examinant les conditions pour l'acceptation de la couronne de Grèce, indiquent que la *Dagbladet*, conditions comprennent une garantie du Sleswig par l'Angleterre, disant que l'Angleterre n'acceptera jamais une pareille condition.

Le *Morning Post* dit : « Nous avons fait de notre mieux pour les grecs; si ce dernier effort échoue, on n'aura aucun reproche à nous adresser. »

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

Le préfet du Nord donne avis que la circulation des voitures sera interrompue pendant huit jours, du 12 au 19 avril courant, sur le pont de Deulemont, à la rencontre du chemin de grande communication n° 69 d'Armentières à Halluin et de la Deule, pour la reconstruction dudit pont.

La circulation des piétons sur ce pont sera maintenue à l'aide d'une passerelle. Les voitures devront emprunter le chemin n° 36 de Quesnoy-sur-Deule à Tourcoing.

Le Conseil d'Etat, sous la présidence de M. Boudet, a décidé, dans sa séance du 6 mars 1863, que les membres des Conseils municipaux ne peuvent, aux termes de l'article 60 de la loi du 5 mai 1855, être déclarés démissionnaires par le préfet comme ayant manqué sans motifs légitimes à trois convocations consécutives, qu'autant qu'il sera établi que les trois réunions auxquelles ils ont été convoqués ont été autorisées ou prescrites par l'autorité préfectorale, et qu'ils auront été mis en demeure de faire valoir les motifs de leur absence.

Le sénat va être prochainement saisi par voie de pétition d'une question importante. Il s'agit d'un projet de loi à ajouter à la loi du 3 mai 1844 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Jusqu'à présent, après les informations, requêtes diverses, déclaration d'utilité publique, voire même jugement d'expropriation, les administrations requérantes, interprétant la loi à leur convenance, prétendent choisir seules le moment où il leur conviendrait de prendre possession et d'être amenées à exécuter les décrets déclaratifs d'utilité publique.

Les pétitionnaires trouvent avec raison, croyons-nous, cette prétention exagérée. En effet, lorsqu'un immeuble est frappé d'expropriation, la prise facultative de possession dont est incessamment menacé le propriétaire le trouble dans sa jouissance; il ne trouve plus à le louer; lui-même est tenté de profiter de la première occasion un peu favorable de transporter ailleurs sa habitation et le siège de son commerce. Cette perturbation est nuisible aux intérêts des propriétaires et des industriels sans qu'il en résulte aucun avantage pour l'utilité publique.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Depuis le 1^{er} Avril, les bureaux et dépôt d'Asphalte de Seyssel et du Val-de-Travers, établis ci-devant à Roubaix, viennent d'être transférés à Lille, faubourg de Fives, rue du Curé N° 5.

Les nombreux travaux exécutés jusqu'à ce jour, ont donné constamment les résultats les plus satisfaisants, tant à cause de la qualité des matières que pour les soins apportés à l'exécution.

La nouvelle position près la gare du chemin de fer à Lille, permettra de donner suite aussi promptement que possible à toutes les demandes qui auront pour objet les dallages en Asphalte pour trottoirs, portes-cochères, cours, écuries, remises, caves, ateliers, magasins, fabriques, couvertures en terrasses, chapes de maçonnerie, etc. etc.

Les scellements de lambourdes, gîtes ou sablières, dans une nappe continue de bitume méritent d'être spécialement l'attention de MM. les Architectes pour l'assainissement des rez-de-chaussées et la conservation des parquets.

CUISINIER.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 7 avril 1863.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect.	id	60	60	60
3/6 betterave, fin	id	60	60	60
3/6 méas, ind.	id	60	60	60
3/6 fin de grains	id	60	60	60
3/6 de riz	id	60	60	60
Genièvre	id	45	45	45
Antis	id	50	50	50

souçonnait pas que cette invitation pût s'adresser à lui. Il fut dérompé par Edmond, qui reprit avec impatience :

« Eh bien! montez-vous? »

Et par Berthe, qui ajouta en rougissant et d'une voix tremblante : « Auriez-vous pas l'extrême honte de nous accompagner, M. le comte? »

Cyrille s'empressa de prendre place vis-à-vis d'elle.

J'ai remarqué dernièrement, lui dit Edmond, que la botanique vous intéresse et que vous préférez les fleurs sèches aux fleurs fraîches; vous verrez donc mon herbier avec plaisir.

Cyrille avait la plus grande envie de nier catégoriquement tout cela; mais sur un signe de Berthe, il fit une réponse affirmative.

En ce cas, je me permettrai de vous le montrer prochainement. M. le comte, reprit le marquis; puis il s'enfonça dans son coin et se tut.

Berthe, rassemblant ses forces, surmonta l'embarras momentané dont elle ne pouvait d'abord se défendre quand elle se trouvait avec son mari en présence d'étrangers, et dit avec calme :

« Le plus grand bonheur d'Edmond est d'exhiber les richesses de son herbier, et vous seriez bien simple, M. le comte, en lui en fournissant l'occasion. »

Cyrille en fit la promesse. Son propre embarras disparut dès que Berthe se fut remise du sien. Ils causèrent ensemble, pour, ainsi dire en tête-à-tête, car le marquis ne prenait plus part à la conversation.

À la montée d'une colline, par un chemin raide et étroit longeant une rive escarpée de l'Allier, un cheval choppa, s'effraya et se mit à reculer, en faisant derri-

ver la calèche vers l'abîme. Le laquais, sautant de derrière le véhicule, courut saisir les chevaux par la bride. Tout cela se fit en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et sans que nos trois promeneurs eussent le moindre soupçon de l'imminence du danger.

L'attention de Cyrille s'éveilla quand il vit le laquais passer comme une flèche devant la portière; il sauta à terre, rapide comme la pensée, et déploya toutes ses forces pour retenir une roue de derrière au moment où elle allait entraîner l'équipage dans l'abîme.

Descendez vite, M^{me} la marquise, s'écria-t-il, vite!

Berthe fut aussi prompt que lui. Mais le temps qu'Edmond mit à descendre péniblement le marche-pied, sans autre aide que la main de sa femme, parut un siècle à Cyrille. Enfin on maîtrisa les chevaux. Alors Cyrille, délivré de son travail d'Hercule, cala les roues et chercha Berthe des yeux. Elle avait fait asséoir Edmond sur un tas de pierres et elle lui faisait respirer des sels, car il était fort effrayé de cet événement et surtout de la manière inaccoutumée dont il était descendu de voiture.

À la vue du comte, pâle comme la mort et le front inondé de sueur, Berthe perdit tout à coup contenance et s'écria en pâliant elle-même :

« O Ciel! qu'avez-vous? » Puis elle éclata en sanglots.

— Rien, répondit-il; heureusement que j'étais là.

— Heureusement que vous y êtes! reprit chaleureusement la marquise.

— Qu'est-il donc arrivé? demanda le marquis avec angoisse.

— J'ai perdu mon chapeau, et voilà

tout, » répondit Cyrille en riant.

A ces mots, Berthe s'approcha du bord du chemin et vit flotter le chapeau sur l'Allier. « Ainsi, peu s'en est fallu que vous ne soyez précipité dans la rivière! » s'écria-t-elle. — Nous n'irons pas plus loin.

— Si vous retournez sur vos pas, dit Cyrille, vous ne gravirez plus jamais une montagne sans trembler; si, au contraire, vous poursuivez bravement votre promenade, le souvenir de ce court moment d'effroi s'effacera bientôt.

— Je suis devenue nerveuse, objecta-t-elle.

— Raison de plus! répliqua Cyrille. — Ne permettez pas à M^{me} la marquise de rebrousser chemin, » ajouta-t-il, s'adressant à Edmond.

Ce dernier, tout stupéfait de cette prétention inouïe, répondit d'une voix lente :

« Mais si elle le veut, cependant? »

— Je crois que vous avez raison, M. le comte, dit alors Berthe; cela vaudra mieux, Edmond, n'est-il pas vrai? »

— Oui, oui, cela vaudra mieux, » répondit le marquis. Et l'on remonta en voiture pour continuer la promenade.

Cyrille appela l'attention de Berthe sur plusieurs mesures de précaution à prendre pour éviter des accidents quand elle sortirait seule avec son mari; car il était douloureusement affecté de la voir ainsi livrée à elle-même dans les cas où toute femme a si grand besoin du secours et de la présence d'esprit d'un homme.

Pour la première fois de sa vie, Berthe eut la preuve qu'on pouvait s'intéresser à elle, et elle en fut profondément touchée. Cette surprise, ce bonheur inaccoutumé lui firent monter au visage une légère rougeur. Mais elle demeurait interdite,

n'osant point regarder Cyrille et incapable de parler.

Pardon! dit-elle enfin. Je suis si bouleversée que je ne puis me remettre.

— Reposez-vous, M^{me} la marquise, » répondit Cyrille, et il n'essaya pas de continuer la conversation.

Il songeait aux dangers sans nombre auxquels Berthe était exposée, et son cœur se serrait à l'idée qu'Edmond serait incapable de prêter le moindre secours à sa jeune femme. Sans doute il trouvait l'état du marquis bien plus déplorable qu'il ne se l'était figuré, car tout à coup il voyait Berthe au bord d'un abîme de malheur.

On acheva dans un profond silence cette excursion si poignante pour Cyrille.

(La suite au prochain numéro.)

Saison du printemps.

Les personnes qui ont l'habitude de se purger au printemps, celles qui craignent le retour de maladies chroniques ou d'être incommodées par le sang ou les humeurs, trouveront dans le CHOCOLAT DE DESBRIÈRE, un purgatif agréable et très efficace. Il se vend dans toutes les pharmacies. (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE, car il y a des imitations.)

Irritations de poitrine et de la gorge.

L'efficacité de la PATE et du SIROP DE NAFÉ de DELANGRENIER, rue Richelieu, 26, a été constatée par 50 médecins des hôpitaux de Paris.

MAL DE DENTS. — L'EAU du D^r OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. 3662-284